



Histoire du Logis de Forge

Mouthiers-sur-Boëme
(Charente)

Moyen Âge et Guerre de Cent Ans

1337-1453

Dès l'an mil, le site de Forge avec sa colline boisée, la rivière La Boème qui le traverse et les eaux abondantes et cristallines de la résurgence ont attiré les hommes.



Si un groupe de moines bénédictins a fondé un petit monastère à proximité du site, c'était, comme le veut la tradition monastique, pour bénéficier de la présence de l'eau pour l'irrigation des terres agricoles, la création d'un vivier pour assurer leur alimentation en poissons et également l'installation d'une forge pour fabriquer des outils agricoles; des gisements de minerai de fer étaient proches, déjà connus et exploités par les Romains, et les bois des alentours permettaient de chauffer le métal.

Les moines construisirent au XI^{ème} siècle des bâtiments conventuels (complètement détruits pendant la Guerre de Cent Ans) autour de l'église abbatiale (classée Monument Historique), qui malgré des remaniements intervenus au cours des siècles, reste encore aujourd'hui un témoignage exceptionnel de l'Art Roman en Charente.

Cette période du Moyen Âge fut très prospère pour le monastère et le village de Mouthiers, car elle coïncidait avec les croisades et le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle, un des plus populaires de la Chrétienté. En effet, les moines accueillaient les pèlerins souvent accompagnés d'artistes et de marchands. Ils ont certainement inspiré les motifs orientaux que l'on trouve sur les chapiteaux de l'église. C'est aussi pourquoi l'on retrouve, au-dessus d'une lucarne sur la tour sud du Logis de Forge, une coquille saint-jacques sculptée dans la pierre, surmontée d'un pèlerin muni de

son bourdon, entouré de deux animaux symboliques, l'aigle (Saint-Jean) et l'éléphant (baptême et éternité).

Le village de Mouthiers-sur-Boème (*monasterium*) tire son nom de l'ancien monastère; celui de la rivière « Boème » est un mot celtique qui signifie marais; quant au site de Forge, il trouve son origine dans l'installation d'une fonderie par les moines. La seigneurie de La Roche-Chandry, qui dominait le village de Mouthiers, était une des 4 plus importantes en Charente et s'étendait sur toute la paroisse et les villages avoisinants. À ce titre, Guillaume de La Roche-Chandry, par une charte de 1094, fit donation à l'Abbé de Saint-Martial de Limoges de son église de Mouthiers et des terres qui en dépendaient (dont le site de Forge).

Au cours des siècles suivants, le site de Forge était devenu un fief dépendant de la seigneurie de La Roche-Chandry :

- en 1233, Allin de Forges, en qualité de *dominus*, c'est-à-dire seigneur de Forge, était cité dans un document conservé aux Archives Départementales de la Charente (réf.ADH2 75).
- en 1319, Hugues de Chandry fait Aveu à Galhard, évêque d'Angoulême, de sa part du moulin et du maine de Forge; puis en 1330, à Ayquelin, évêque (réf.AD-G 95).
- en 1358, Géraud de Chandry fait Aveu à Ayquelin, évêque (réf.AD-G95).

Sur un plan architectural, il ne reste sur le site de Forge que peu de traces de constructions de cette époque, si ce n'est des murs en pierres de taille grossières dans la partie Nord du logis actuel et une salle voûtée gothique, éclairée par trois ogives, utilisée comme cellier et réserve pour les provisions; cette salle communique par une galerie souterraine avec l'étang. On peut donc imaginer une maison forte, construite sur le rocher plat, surplombant la résurgence qui assurait la protection du moulin de forge et, avec d'autres fiefs, la chatellenie de La Roche-Chandry.

Durant la guerre de Cent Ans (1337-1453), la région et le château de La Roche-Chandry furent le théâtre de combats incessants entre les deux camps ennemis; quand les Anglais tenaient la forteresse, ils rançonnaient impunément, pillaient, incendaient châteaux, abbayes, fermes et champs.

Ceci explique que nous n'ayons que peu de traces de l'évolution du site de Forge durant cette période sombre de l'histoire de la région.



Du XV^{ème} au XVIII^{ème} siècle

C'est probablement au XVI^{ème} siècle que fut construit le Logis de Forge à l'emplacement de la petite forteresse surplombant la résurgence de Forge.

C'est en 1485 que fut construit le Logis de Forge à l'emplacement de la petite forteresse surplombant la résurgence de Forge.

De cette époque datent les **deux tours étroites sur la façade Ouest** et, du côté de la cour d'honneur à l'Est **une tour ronde qui conserve son escalier à vis**.

Les lucarnes, au sommet des tours, sont décorées, l'une de la coquille Saint-Jacques-de-Compostelle, l'autre de deux animaux



curieusement associés : l'aigle et l'éléphant surmontés d'un pèlerin avec son bourdon encadrant une deuxième coquille

Le corps de logis principal comporte désormais deux étages avec des fenêtres à meneaux du côté cour. Il a conservé sa cheminée monumentale, son sol en cailloutis dans l'entrée et ses dallages d'origine.

Les guerres de religion (1562-1598) qui ont ensanglanté la France et particulièrement les Charentes ont certainement contribué à l'absence de documentation sur l'évolution de Forge durant cette période. Il faudra attendre « l'Édit de Nantes » (1598) pour que le Roi Henri IV en efface les désastreuses conséquences économiques.

Mais reprenons le fil de l'histoire de Forge à l'aube du XVII^{ème} siècle. De nombreuses familles se sont alors succédées à Forge durant ces 2 siècles :

- Le 7 janvier 1539, Aymar le Coq, sieur de Forge, signe un bail agricole avec H. Charron, meunier, par lequel ce dernier «cultivera, à moitié fruit, la vigne et le jardin dont le safran». Il fut maire d'Angoulême en 1547.
- Isaac de Lioure, sieur de la Coutaubière et de Forge en 1623.
- En 1668, Jeanne de Lioure fait hommage de Forge au seigneur de La Rochandry et en 1671, afferme pour 3 ans les moulins à blé et à huile de noix à Jean Gaillard ; on la dit veuve de Louis Régnaud, écuyer sieur des Palus.
- Catherine Guy, veuve de Luc Vigier en 1695.
- François Gaston Houlier, écuyer, sieur de Plassac avait épousé Jeanne Vigier, fille des précédents (1711).
- Raphael Houlier et sa mère Jeanne Vigier en 1744.
- Jean Préveraud de la Bussière (veuf de Marie Houlier) en 1766.
- 1768, vente du fief de Forge par Jean Préveraud, sieur de la Bussière à Dame Marie Monneraud, veuve de Jean Cadiot, écuyer sieur de Ponthenier et Laudeber demeurant à Angoulême. (cf. description de la propriété dans le contrat de vente)
- Le 10 janvier 1781, Bernard Sazerac achète à la veuve Cadiot

le fief et l'hôtel noble de Forge, autorisant Bernard Sazerac à s'appeler désormais Sazerac de Forge.

- À la mort de son mari en 1791, sa veuve Thérèse de Bresme hérite de la propriété, se remarie avec M.Civadier et vend Forge à son fils Laurent en 1809.

Dans un contexte politique apaisé, sans conflits internes, la région retrouve progressivement une prospérité économique qu'elle n'avait pas connue depuis de longues années tant sur le plan industriel (la porcelaine, les fonderies, le papier) qu'agricole (les eaux-de-vie et l'agriculture) et commercial (exportations des produits cités précédemment).

Les activités de Forge s'inscrivent dans le développement de trois des secteurs précités.

L'agriculture : les moulins à blé et huile de noix ont remplacé la fonderie des moines dès le début du XVII^{ème} siècle, bénéficiant de l'énergie hydraulique provenant de la résurgence, permettant toute l'année de faire fonctionner les roues des moulins.

Durant cette période, l'exploitation du domaine agricole (culture, vignes, bétail et bois) et des moulins (blés et huile de noix) est systématiquement confiée par les propriétaires à des fermiers (contrat de ferme) :

- En 1623, le fermier est Jean Texier qui devait verser chaque année 425 livres tournois à Isaac de Lioure.

Du moulin à blés et huile de noix au moulin à papier ...



- En 1677, le fermier est **Jean Gaillard**.
- En 1695, il s'agit de **Jean et Pierre Verguin**.
- En 1744, c'est **Jacques Petiot** qui doit verser à sa propriétaire, Jeanne Vigier, 150 livres par an, une pipe de froment, 4 paires de poulet, 2 paires de chapons, plus les impôts royaux.

Lors de la vente du domaine de Forge, le 1^{er} Mai 1768, par Jean Préveraud de la Bussière à dame Marie Monneraud, veuve Cadiot, pour une somme de 4200 livres, le cheptel comportait 2 bœufs de tire, 21 brebis, un cochon et des semences.

En 1770, **Jean Bouillaud**, fermier, tient tête à la nouvelle propriétaire qui veut l'obliger à résilier son contrat.

De cette époque « agricole » subsistent encore les bâtiments de la métairie, les écuries, les étables, les porcheries et les buchers.

Grâce aux profits générés par son père Louis Sazerac dans le commerce

des eaux-de-vie, **son fils Bernard peut acquérir le fief de Forge le 10 janvier 1781, ce qui l'autorise désormais à porter, pour lui et sa famille, le nom de Sazerac de Forge.** (réf. Pr. Gilles Bernard, Le Cognac - À la conquête du monde. Éditions Presses Universitaires de Bordeaux - page 47).

Dès 1782, Bernard Sazerac de Forge ne perd pas de temps pour démarrer la production de papiers de grande qualité (cf. bail [cobal] signé par le sieur Sazerac le 27 décembre 1782 avec Jean Retailaud pour l'exploitation du moulin à papier de Forge).

Forge va connaître désormais un nouveau destin avec la création d'un important moulin à papier qui va accompagner la culture traditionnelle de la vigne sur les coteaux.

À son décès en 1791, sa veuve Thérèse de Bresme dirige la fabrique de papier durant la Période Révolutionnaire; la papeterie de Forge possède 2 cylindres, 12 piles, 3 cuves et occupe 18 ouvriers et 10 femmes; son fils Laurent reprendra la direction de l'affaire à

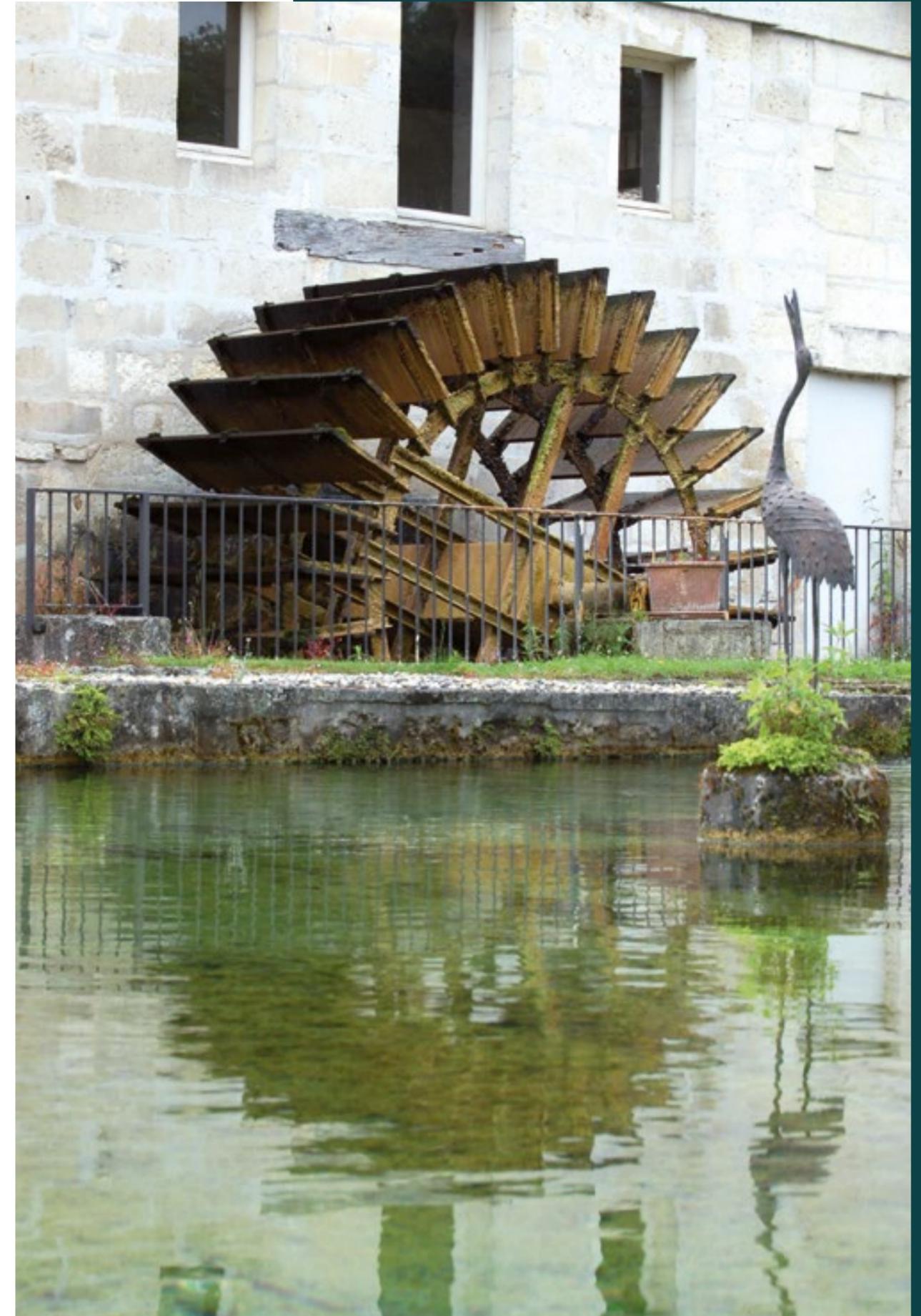
partir de 1803 jusqu'en 1849, date de son décès.

Les formes à papiers avec les filigranes de l'époque font partie de la collection privée des propriétaires actuels.

Sur le plan architectural, le moulin à papier a remplacé les moulins à blés et huile de noix. Les très beaux étendoirs à papier en pierre de taille, que l'on peut voir encore aujourd'hui, ont été construits autour de l'étang alimenté par la résurgence.

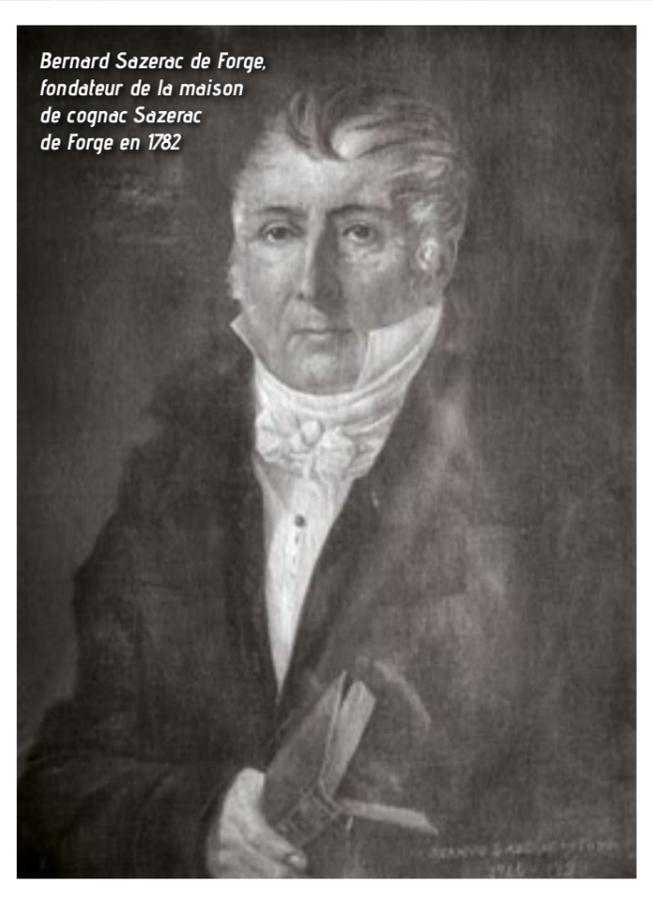
Mais, sous l'impulsion de Bernard Sazerac de Forge, d'importants travaux de rénovation et de modernisation ont été réalisés sur le Logis de Forge afin d'assurer à son nouveau propriétaire et à sa famille un standing digne de son statut social et de sa réussite dans les affaires.

C'est d'ailleurs dans ce contexte que le « petit salon » a fait l'objet d'une décoration exceptionnelle (toiles peintes des « Quatre Saisons » d'après Lancret) réalisée par une aristocrate qui s'était réfugiée à Forge, cachée par Bernard Sazerac de Forge au début de la Révolution Française.



Le XIX^{ème} siècle

Ce fût, pour les deux Charentes, une période de grande prospérité et d'ouverture au monde qui s'est traduite par l'essor des secteurs économiques traditionnels tels que le *cognac* (à partir de 1870, le phylloxera a ravagé le vignoble charentais affectant les viticulteurs et négociants jusqu'au début du XX^{ème} siècle), *le papier et la fonderie*.



Bernard Sazerac de Forge, fondateur de la maison de cognac Sazerac de Forge en 1782



Pour la famille Sazerac de Forge, le domaine de Forge présente trois avantages dont deux s'inscrivent dans le contexte économique de cette période :

- c'est d'abord la **présence de vignobles sur les coteaux** qui permettent de fournir en vins de qualité la maison de négoce familiale, Sazerac de Forge et fils qui connaît, sous l'impulsion de Laurent et ses fils, un développement à l'international ;
- c'est ensuite le **moulin à papier** qui, depuis sa création par Bernard à partir de 1786, fonctionne désormais à plein régime en produisant des papiers de qualité à base de chiffons. Pour s'adapter à des besoins nouveaux, le moulin de Forge se spécialisera, à partir de 1880, dans la **fabrique de cartons** jusqu'en 1932 ;
- enfin, le Logis de Forge, récemment restauré par Bernard et Laurent, est devenu la **résidence d'été de la famille** qui s'y retrouve fréquemment pour goûter les plaisirs champêtres à 12 kms d'Angoulême.

VIGNOBLES À FORGE

On retrouve à plusieurs reprises dans les correspondances de Laurent et ses fils (1833-1854), qui se rendaient très fréquemment à Forge, des commentaires sur les vignes environnantes :

- 14 juin 1836, lettre de Laurent à Léonide :
« *Tout le monde parle de la beauté des vignes, et il n'y a pas jusqu'à Forge, d'où j'arrive, où l'on parle d'abondance* »
- 23 mai 1844, lettre de Laurent à Léonide :
« *Hippolyte et moi avons visité les vignes hier. Rien n'est plus beau : quantité de formances, force de ces formances et vigueur des ceps ; il y aura probablement abondance dans nos environs. Le temps est devenu beau avec une chaleur très convenable* »
- 31 Mai 1844, lettre de Laurent :
« *Nous avons fait hier une visite bien exacte dans nos vignes du moulin de Coyeux (Jurignac) et dans celles qui nous entourent ; nous en avons vu sur la route et nous avons fait des questions à des vigneron et il résulte de tout cela que nous avons trouvé la vigne très belle partout.* »
- 7 juin 1844, lettre écrite par Hippolyte et signée par Laurent :
« *C'est en revenant de Forge que notre chef mettra sa signature ici (de la main de Laurent). J'arrive de forge : les vignes sont superbes et commencent à fleurir.*»

LE MOULIN À PAPIER

Dans un premier temps, la famille Sazerac de Forge s'occupe en direct du moulin à papier ; la gestion quotidienne est assurée par des « maîtres papetiers » sur place tels que Jean-Emmanuel Desbrousse-Latour à partir de 1810, puis les frères Gaillard jusqu'en 1850 ; à partir de cette date, suite au décès de Laurent et de Léonide en 1849, la famille décide d'affermier le moulin de Forge à deux grandes familles de papetiers régionaux, les Lacroix et les Laroche.

On y fabrique, durant toute cette période, du papier « grand aigle », « petit cornet », « à la romaine », « jésus » et « double lys » pour le marché russe.



Formes à papier



LA MAISON DE VILLÉGIATURE

Le Logis de Forge est devenu un lieu de villégiature pour la famille Sazerac de Forge qui s'y rend fréquemment, d'abord par diligence puis, à partir de 1852, par chemin de fer; en effet, la nouvelle ligne Paris-Anjouleme-Bordeaux traverse le village de Mouthiers-sur-Boème où est installée une gare, facilitant ainsi les déplacements familiaux.

On y respire le « bon air », on y pêche les poissons et les écrevisses dans les eaux claires de la Boème; on joue de la musique dans le salon de Forge

C'est ainsi qu'Enos de Lafarque du Tauzia, qui courtisait Hortense Sazerac de Forge, fille de Laurent, avait écrit un très beau poème à sa fiancée pour le jour de sa fête en 1824 et commençait ainsi son épître :

« je vous offris jadis un pur hommage, à pareil jour dans ces lieux enchanteurs »
(au château de Forge) puis, il flatte habilement ses futurs beaux-parents.

« vous êtes mon trésor, et le seul sur la terre digne des bienfaits renaissants que dans mes longs ennuis une seconde mère (Madame Sazerac de Forge) me prodigue à tous les instants. »

Et puis, pour son futur beau-père, « dirais-je les nobles vertus de ce sage (M. Sazerac de Forge), adoré comme le meilleur père ? »

En 1861, Raymond de Lafarque-Tauzia, fils des précédents, écrit également un magnifique poème vantant les charmes de Forge dont il garde de merveilleux souvenirs de jeunesse.

La musique occupait une grande place dans la famille avec Hippolyte, qui non seulement jouait du violoncelle, mais avait composé une « sérénade pour violoncelle et piano » dont une copie se trouve à la BNF à Paris.

Des notes et souvenirs d'Isabelle Sazerac de Forge (1876-1893), fille de Léonide Sazerac de Forge, nous permettent de faire revivre l'ambiance familiale à Forge durant cette période ponctuée par le décès en 1878 de son père Adhémar Sazerac de Forge. Le domaine de Forge était donc en indivision entre Albert et trois de ses sœurs.

C'est seulement en 1911 qu'Albert Sazerac de Forge et son épouse Marguerite de Beaucé, désirant sortir de l'indivision, prenaient désormais possession du domaine de Forge où ils allaient y connaître des jours heureux (et malheureux) avec leurs trois filles, Élisabeth, Geneviève et Anne.

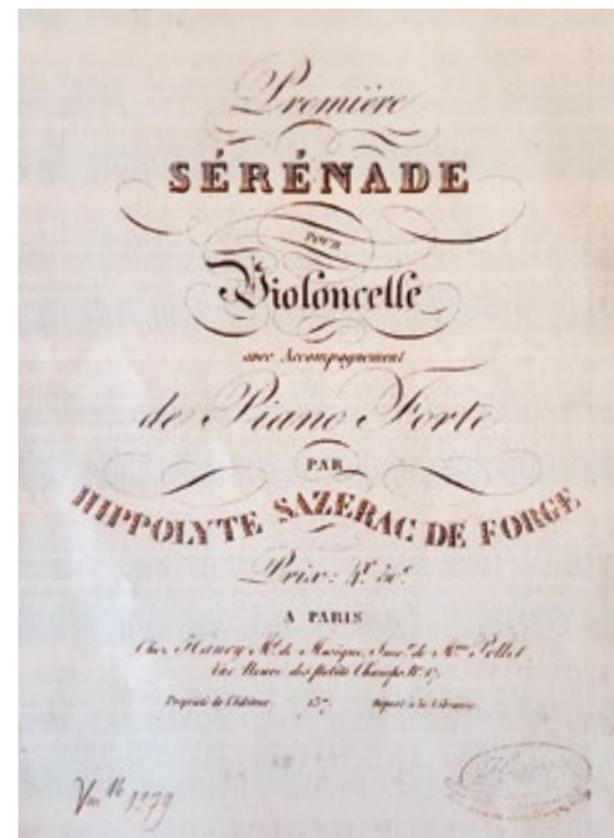
Nous entrons dans le XX^{ème} siècle.



Geneviève Sazerac de Forge et des amies en promenade sur l'étang de Forge



Gravure datant de février 1844



Extraits de la Première sérénade pour violoncelle avec accompagnement de piano forte, par Hippolyte Sazerac de Forge



Clorisse de Lafarque du Tauzia
fille d'Enos de Lafarque du Tauzia
et d'Hortense Sazerac de Forge
(à Forge vers 1850)



Le XX^{ème} siècle

La famille d'Albert et de Marguerite Sazerac de Forge partage son temps entre Angoulême et Forge où les activités du moulin à papier sont arrêtées définitivement en 1932.



Marguerite de Beaucé, épouse d'Albert (1855-1942)



Geneviève Sazerac de Forge (1891-1969)

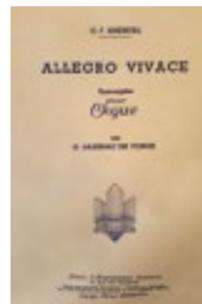
Leur fille aînée, **Élisabeth**, épouse le 21 mai 1901 un jeune et brillant officier élève de l'École Polytechnique, le vicomte **Edmond des Prades de Fleurette**; elle avait hérité de sa mère, Marguerite de Beaucé, un ravissant visage ovale encadrant de grands yeux bruns et une silhouette élancée; de son père Albert, elle avait hérité les dons musicaux de la famille Sazerac de Forge, et jouait fort bien du piano. Jeune mariée, elle avait suivi son mari qui avait été affecté à Nancy dans la 2^{ème} Division de Cavalerie.

Elle tomba malade et décéda le 6 avril 1905 dans sa 24^{ème} année. On peut imaginer le désespoir de ses parents. Accablé de chagrin, Edmond de Fleurette partit en mission en Chine pour plusieurs années sous la direction du Commandant d'Ollone et écrivait de merveilleuses lettres à ses beaux-parents (conservées à Forge).

Geneviève, la cadette, se consacra très jeune à la musique (tradition familiale) et partit à Paris, dans les années 20, pour suivre le cursus du Conservatoire de Musique.

Mais elle restait fidèle à Forge en y revenant régulièrement rendre visite à ses parents qu'elle chérissait.

Au décès de son père Albert en 1924, puis de sa mère



Marguerite en 1942, Geneviève devient propriétaire de Forge. Organiste à Paris, Angoulême et Dax, elle compose des transcriptions pour orchestre d'œuvres de Haydn, Frescobaldi et Monteverdi (Couronnement de Poppée); elle fut élève de Nadia Boulanger et de Marcel Dupré qu'elle reçut d'ailleurs à Forge à plusieurs reprises.

Elle venait chaque année à Forge pour Pâques et repartait à Paris à l'automne, profitant de son séjour pour se consacrer avec passion à la conservation de cette demeure familiale; elle obtint le classement (site classé) du site en 1943 et, devant en cela bien de nos chateaux modernes, elle accepta que soit tourné en décor naturel à Forge le film de « Pontcarral » qui connut un très grand succès pendant l'occupation allemande.

Dans les années 1950, apprenant que la municipalité de Mouthiers-sur-Boëme détruisait le vieux cimetière proche de l'église, elle proposa d'acquiescer une très belle croix en pierre du XVII^{ème} siècle pour la placer dans l'allée de Forge. Elle aurait dissimulé à l'intérieur de la colonne, un document dont nous ignorons le contenu.

Geneviève Sazerac de Forge décéda en 1969 et laissa dans son testament le domaine de Forge à son cousin germain par sa mère, Bertrand de Beaucé qu'elle appréciait particulièrement. **Ce dernier le donna en 1971 à son fils Ghislain de Beaucé**, qui venait d'épouser Martine Palluat de Besset.

Devenus propriétaires - avec la jeunesse en prime - (Martine avait 24 ans), nous avons poursuivi les travaux de restauration entrepris par Geneviève Sazerac de Forge en rénovant l'ensemble des bâtiments du hameau, tout en respectant le site et l'architecture d'origine. Les six bâtiments historiques (anciens séchoirs à papier, moulin, colombier et métairies) bénéficient aujourd'hui d'un très grand confort et constituent un hameau résidentiel avec des locations triennales qui contribuent à l'entretien du domaine.

Au fur et à mesure que le logis et les bâtiments du hameau reprenaient vie, nous prenions conscience de l'intérêt que présentait cet ensemble architectural en pierre de Charente tendre et lumineuse, ainsi que l'abondance et la limpidité de l'eau irriguant l'ensemble de la propriété, enfin la présence d'une colline boisée en forme de croissant de lune, encadrant avec élégance l'environnement naturel du domaine.

Nous avons compris que Forge apporte au travers de chaque pierre et de chaque bâtiment, le témoignage de l'histoire de la Charente et celle d'une grande famille, les Sazerac de Forge, dans ses multiples aspects religieux (les moines), politiques, agricoles (le cognac), industriels (le papier), résidentiels et naturels, tant il est vrai que l'eau est toujours source de vie et d'activité.

Puis vint le temps des jardins avec le XXI^{ème} siècle.



Le XXI^{ème} siècle

Le Logis de Forge et les séchoirs à papiers ont été complètement restaurés et Ghislain et Martine y résident de manière permanente. C'est redevenu une propriété de famille où ils accueillent leurs enfants et petits enfants.

Extrait de la revue Arcades - été 2014
Article rédigé par Jean Marcheur



Ghislain et Martine, conscients de l'intérêt patrimonial et historique du domaine, obtiennent en juin 2005 l'Inscription à l'Inventaire des Monuments Historiques du logis et de l'ensemble des bâtiments du Hameau de Forge, attribué par le Ministère de la Culture.

Puis vint le temps des jardins avec le label «jardin remarquable» qui leur a été attribué en juin 2004 par le Ministère de la Culture, suivi par une ouverture des jardins à la visite du public.



LES JARDINS DE FORGE OU LES MIROIRS DES EAUX

Ce site unique leur donne l'envie d'ajouter un écrin paysager en créant des jardins. Pour ce faire, il importe de respecter et de mettre en valeur le patrimoine bâti et naturel, d'être en harmonie avec la magie des lieux, de sentir le frémissement de l'eau et de la lumière.

Il faut aussi être réceptif aux conceptions contemporaines tout en s'inspirant des jardins visités au cours de leurs séjours à l'étranger. D'où l'influence dans ces créations de jardins des travaux de paysagistes contemporains comme les « miroirs de paradis » de l'Espagnol Fernando Caruncho, et aussi les « jardins en mouvement » de Gilles Clément.

De leurs voyages, les propriétaires ont retenu aussi, dans la composition des jardins de Forge, des techniques de paysagistes japonais dans la mise en valeur de l'eau et de la nature que l'on retrouve dans les célèbres jardins de Kyoto ; les bassins et la lumière dans les jardins de l'Alhambra à Grenade et les chutes d'eau, sculptures et cyprès dans les jardins de la Renaissance en Italie.

UN GOUFFRE D'EAUX CRISTALLINES

Au pied de la terrasse du logis se trouve un premier jardin clôturé de murs en pierres sèches et de buis. À l'origine, c'était un verger avec quelques arbres fruitiers alignés autour d'une allée qui reliait l'escalier de la terrasse au portail. Au centre de ce jardin, un canal a été créé. Il est bordé de pierres et décoré, de part et d'autre, par des massifs de roses, de gauras et de roses trémières. L'eau de ce bassin reflète, au soleil levant, un portail en pierre du XVII^{ème} et, au couchant, l'escalier en pierre et la façade du logis. Des massifs de lauriers, rosiers, tamaris et pereskias occupent l'espace.

Un petit bassin carré, décalé volontairement par rapport à l'axe du logis, est venu compléter le décor. Ses angles correspondent aux quatre points cardinaux. Il est entouré de prèles, ces fougères datant de l'époque des dinosaures.

Jouxtant cet enclos, une importante pièce d'eau est alimentée

par la résurgence qui jaillit d'un entonnoir naturel de sept mètres de diamètre et autant de profondeur. Les plantes aquatiques qui peuplent ce « gouffre » aux eaux cristallines lui confèrent des couleurs bleues et vertes irréelles.

Sur la rive, côté Ouest, deux meules en pierre du moulin à huile de noix rappellent, par leur forme circulaire, la roue du moulin que l'on voit tourner au loin et témoignent d'une des activités à Forge au XV^{ème} siècle. Logis et hameau semblent flotter sur la grande pièce d'eau, vaste scène animée par les mouvements de l'onde, les subtiles variations de la lumière, l'envol du héron et le glissement majestueux des cygnes.



Ce site singulier, où
le végétal, le minéral, l'eau
se répondent, a inspiré les propriétaires du lieu
pour créer tout un univers de jardins...



LAISSER FAIRE LA NATURE

En franchissant un pont sur la rivière La Boème, apparaît un vaste étang, créé par les propriétaires en 1990 et alimenté par une source découverte par une voisine sourcière. Cette pièce d'eau inspirée des jardins japonais est couverte de nénuphars aux tons roses et blancs.

Un monticule aménagé vers l'Ouest permet d'avoir une vue plongeante sur l'étang et la collection de nénuphars et de contempler, au soleil couchant, le reflet de la colline dans l'eau.

Une gloriette est au centre d'une clairière entourée de cyprès chauves (taxodium) dont les coloris d'automne sont exceptionnels (rouge brique/roux); cette gloriette, où l'on peut s'asseoir sous les rosiers grimpants et clématites, permet de prolonger la contemplation lorsque, le soir, se reflète dans l'étang, la lune suspendue au-dessus de la colline.

Un autre pont conduit au « jardin en mouvement », terrain marécageux qui a été assaini par la création d'une rivière artificielle en forme de cœur et bordée de saules argentés. Dans cet espace, il s'agissait de composer avec la nature sans afféerie... tout en laissant la nature s'exprimer. Les allées tondues régulièrement pour la promenade contrastent avec un jardin débordant de fantaisie. La richesse du sol et la présence de l'eau favorisant une grande diversité végétale.



LES JEUX SUBTILS DE L'EAU

Un autre pont franchit le déversoir dont l'eau cristalline rejoint, par une chute sonore, la rivière La Boème. Un peu plus loin, un nouvel espace a des allures de Toscane : deux vastes bassins aux formes rectangulaires, alimentés par des chutes d'eau en forme d'éventail, reflètent la frondaison de la colline; ils sont encadrés de cyprès d'Italie qui rythment l'espace.

À l'extrémité de l'un des canaux-miroirs, quatre colonnes en pierre de Saint-Même ont été récemment installées pour établir une transition minérale avec la colline où domine le végétal.

Entre chaque paire de colonnes, l'eau chute directement dans la rivière. Selon le point de vue, ces colonnes peuvent être alignées ou former les bases d'un temple romain; elles se reflètent, avec grâce, dans l'eau des bassins et de la rivière.

À l'extrémité de l'autre canal-miroir, flottant sur un bassin encadré de dalles en pierre, surgit une fontaine de cinq nymphes en bronze d'après un sculpteur bordelais de la Belle Époque, l'eau jaillissant en jet puissant des coquilles. Des massifs d'arbustes à fleurs apportent des tonalités pastel à cet espace structuré.

Proche de la roue du moulin, restaurée à l'identique, qui tourne en permanence, un bassin aux nuances émeraude écoule gaiement l'eau vive sur les rigoles en pierre.



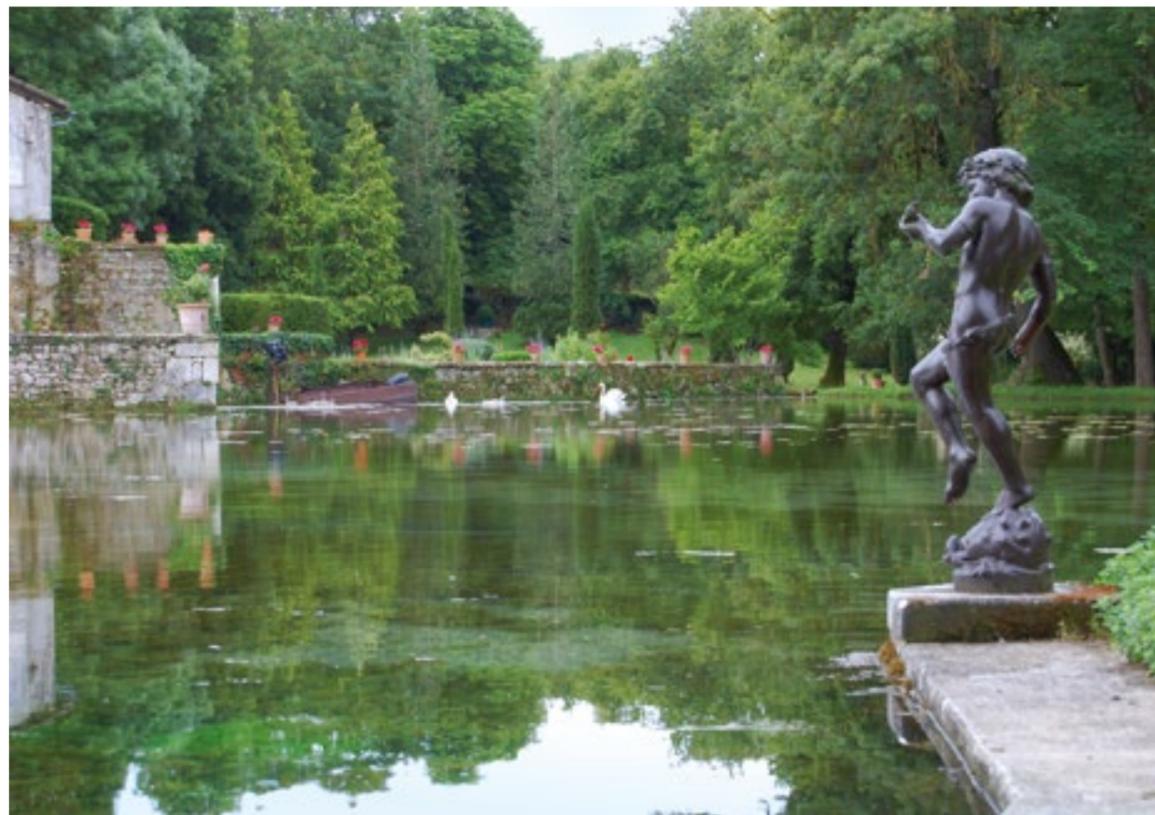
Un nouveau pont conduit dans un petit jardin inspiré de la Renaissance où abondent lavandes et rosiers grimpants. En contrebas, dans un jardin potager poussent fruits et légumes mêlés aux dahlias et volubilis.

De là, une grande allée rejoint la route de Fouquebrune en longeant la rivière La Boème dont les rives conservent encore un empierrement datant du Moyen-Âge avec sur la droite, une croix en pierre du XVII^{ème} siècle.

Durant toutes ces années consacrées à la création des jardins, les propriétaires ont appris à quetter la lumière, ses inflexions, ses fuites, ses jeux subtils sur l'eau. Ils ont appris également l'art des perspectives et l'harmonie des couleurs. Et ils ont ainsi bien compris que pour magnifier ces espaces, il fallait nouer un dialogue permanent entre le végétal, le minéral, la lumière... et le miroir des eaux.



Des livres et des guides qui parlent des Jardins du Logis de Forge



- **Parcs et Jardins de Poitou-Charentes et de Vendée**
(éditions Christine Bonneton de Pamela de Montleau)
- **La Charente d'antan à travers la carte postale ancienne**
(Pamela de Montleau et Jacques Baudet)
- **Guide du patrimoine botanique en France**
(éditions Actes Sud de Jean-Pierre Demoly et Franklin Picard)
- **Petit Futé La France des jardins**
- **Parcs et jardins en France Guide de charme** (éditions Rivages)
- **Guide Balado Poitou-Charentes** (éditions Mondéo)
- **Charente Plaisirs** (éditions Confluences d'Alain Blasi)
- **Guide Michelin - collection Patrimoine de France**
Découvrez nos plus beaux Parcs et Jardins (2013)

« Ces 207 parcs et jardins sont répartis sur l'ensemble du territoire ; nul doute que vous les découvrirez avec autant de plaisir que notre équipe les aura arpentés. De la grandeur sublime de Versailles à l'émouvante quiétude du Logis de Forge en Charente, il y en a pour tous les goûts ! »

Philippe Orain, responsable de collections.

